



DGIV/EDU/HISTDIM (2007) 05

Strasbourg, 11 octobre 2007

Projet « L'image de l'autre dans l'enseignement de l'histoire »

Séminaire

« Apprendre la diversité des histoires et l'histoire de la diversité »

(Strasbourg, 18-19 juin 2007)

Synthèse des discussions

Document élaboré par le Secrétariat

I. Objectifs de ce document

Le présent document présente une synthèse des discussions ayant eu lieu au cours du séminaire. Il ne peut bien sûr faire état de l'ensemble des informations et des réflexions qui ont été présentés par l'ensemble des intervenants et des participants. Les principales contributions écrites figurent dans un document séparé.

40 experts ont participé à la réunion. La liste des participants figure en annexe I, l'ordre du jour est joint en annexe II.

II. Contexte du séminaire

Le Comité de l'Education du Conseil de l'Europe a décidé de mettre en œuvre de 2006 à 2009 un Projet intitulé « L'image de l'autre dans l'enseignement de l'histoire ». Ce projet s'inscrit dans le cadre des travaux entrepris par le Conseil de l'Europe au niveau de toute l'organisation sur le renforcement et le développement du dialogue interculturel. Ces travaux feront l'objet d'un Livre Blanc sur le dialogue interculturel qui est en cours d'élaboration. Ce livre blanc prendra en compte notamment l'ensemble des travaux menés sur ce thème par les différentes Directions Générales et instances du Conseil de l'Europe.

Ces travaux ont été lancés à l'initiative du troisième Sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement des Etats membres du Conseil de l'Europe qui a eu lieu à Varsovie en mai 2005 et à la Déclaration sur la stratégie du Conseil de l'Europe pour le développement du dialogue interculturel adoptée lors de la Conférence de clôture du 50^{ème} anniversaire de la Convention Culturelle européenne à Faro en octobre 2005.

Le Projet s'inscrit également dans la suite des activités menées par le Comité de l'Education sur l'enseignement de l'histoire depuis de nombreuses années et notamment de la Recommandation (2005)15 du Comité des Ministres aux Etats membres relative à l'enseignement de l'histoire en Europe au 21^{ème} siècle.

Le Projet a trois objectifs :

- élaborer des propositions d'orientations générales sur les politiques d'enseignement de l'histoire dans le cadre du dialogue interculturel ;
- proposer des stratégies, des méthodes et des instruments permettant de traduire ces orientations générales en actions concrètes ;
- faire des propositions quant à la formation non seulement des enseignants d'histoire mais aussi des autres acteurs intervenants dans l'apprentissage de l'histoire.

Afin d'aborder l'ensemble des questions liées à l'apprentissage de l'histoire dans des contextes de plus en plus diversifiés sur les plans culturels, sociaux et religieux, trois axes de travail ont été définis :

- images plurielles, destins convergents, apprendre l'histoire dans une société multiculturelle ;
- l'image de l'autre et l'image de soi dans le contexte de la mondialisation ;
- l'image de l'autre dans les situations conflictuelles : apprendre les histoires pour reconstruire la confiance.

Trois conférences européennes seront organisées en 2007, 2008 et 2009 afin de faire la synthèse des travaux et des réflexions sur chacun de ces trois thèmes.

Le premier axe de travail sera abordé lors du symposium qui aura lieu les 29 et 30 octobre 2007 sur « Apprendre l'histoire pour comprendre et vivre la diversité culturelle aujourd'hui ».

Deux séminaires préparatoires ont eu lieu en vue de préparer ce symposium ; le premier intitulé « Contacts et interactions, l'image du monde musulman dans l'enseignement de l'histoire en Europe » a eu lieu à Strasbourg le 9-10 octobre 2006. Le rapport a été publié sous la référence DGIV/EDU/HISTDIM (2007)01. Le présent séminaire constituait la deuxième étape de la préparation du symposium.

Les discussions du séminaire ont été organisées autour des thèmes suivants :

- les différentes facettes de la diversité culturelle et l'image de l'autre en Europe et leur impact sur l'enseignement de l'histoire ;
- la diversité culturelle et l'apprentissage de l'histoire dans la pratique ;
- l'approche du Conseil de l'Europe concernant la diversité culturelle, la dimension européenne et l'apprentissage de l'histoire ;
- introduire la diversité culturelle dans l'enseignement de l'histoire, problèmes et difficultés.

III. Résumé des discussions

a. Introduction générale

Dans leurs exposés introductifs, Madame Gabriella Battaini-Dragoni, Directrice générale de l'Education, de la Culture et du Patrimoine, de la Jeunesse et du Sport et Monsieur Gabriele Mazza, Directeur de l'Education scolaire, extra-scolaire et de l'Enseignement Supérieur ont rappelé le point de départ des travaux sur l'image de l'autre dans l'enseignement de l'histoire et les premières questions qui ont pu être identifiées dans les travaux qui ont précédés le présent séminaire :

- les travaux sur l'enseignement de l'histoire s'inscrivent dans l'effort réalisé par le Conseil de l'Europe suite au sommet de Varsovie en 2005 sur la promotion du dialogue interculturel. La première étape de synthèse sera constituée par la publication du Livre Blanc à la fin de 2007.
- Dans cette perspective, les travaux sur l'image de l'autre dans l'enseignement de l'histoire peuvent être envisagés comme un élément visant à la construction d'un

- instrument de dialogue entre les personnes, les cultures et les identités. Le dialogue repose non seulement sur la connaissance de l'autre et en particulier de son l'histoire mais aussi sur la maîtrise par tous les intervenants au dialogue d'un certain nombre de compétences et d'attitudes : tolérance, maîtrise des émotions, respect de l'autre, empathie pour les interprétations et les conceptions différentes.
- Si le dialogue suppose le respect de la différence, il implique aussi, pour pouvoir se développer de façon harmonieuse, que l'ensemble des partenaires partagent un certain nombre de valeurs fondamentales sans lesquelles le dialogue pourrait tout simplement ne pas avoir lieu ou n'être que formel. A cet égard, on a rappelé que les valeurs des droits de l'homme, de la démocratie pluraliste, de la tolérance telles qu'elles figurent dans les textes fondamentaux du Conseil de l'Europe constituent une base essentielle.
 - Prendre sérieusement en compte l'image de l'autre dans l'enseignement de l'histoire au sein d'une société donnée est une opération de longue haleine et extrêmement complexe. En effet, il ne s'agit pas seulement de faire quelques adaptations dans le contenu des livres d'histoire ou dans les programmes. Il s'agit bien de repenser les façons de faire et les façons de penser l'enseignement de l'histoire, que ce soit dans ses objectifs, dans ses contenus, dans ses méthodes et dans sa pédagogie.
 - En soi une certaine prise en compte de la diversité n'est pas un phénomène nouveau dans nos sociétés, ce qui change c'est la place qu'on lui donne dans la définition des objectifs de l'enseignement de l'histoire ; s'agit-il d'utiliser l'histoire pour démontrer l'homogénéité, réelle ou supposée, d'une société ou au contraire de renforcer la cohésion sociale par le respect de la diversité, respect qui commence par sa prise en compte dans l'histoire et par la reconnaissance de la pluralité des histoires.
 - La diversité au sein d'une société peut se définir par rapport à de nombreux critères ; la religion, les origines ethniques, la langue, la profession, l'appartenance locale ou régionale, la classe sociale L'ensemble de ces critères ne définissent pas nécessairement des groupes homogènes dans la mesure où ils ne se recoupent pas nécessairement. Aborder la diversité suppose donc à la fois un grand pragmatisme et surtout une bonne adaptation aux circonstances concrètes.
 - Le développement d'un enseignement de l'histoire prenant en compte l'image de l'autre et la diversité sera donc un travail à long terme qui devra être cohérent, systématique, volontariste, bien pensé et bien préparé.

b. Première session : Table ronde « les différentes facettes de la diversité culturelle et l'image de l'autre et leurs impacts sur l'enseignement de l'histoire »

La table ronde était composée de :

- Mme Luisa De Bivar Black, Portugal
- Monsieur Jean Petaux, France
- Madame Kirkini-Koutoula, Grèce
- Monsieur Bozo Repe, Slovénie

- Monsieur Lindjem Godal, Norvège
- Monsieur Calin Rus, Roumanie

Chacun des experts en parlant de la situation spécifique de son pays ou de sa région et des expériences auxquelles ils ont été associés ont permis de mettre en évidence un certain nombre de questions et d'orientations communes.

- Si l'on peut parler de la diversité culturelle comme un facteur commun à l'ensemble des Etats membres du Conseil de l'Europe, les exposés ont permis de vérifier que les formes d'histoire, les contextes et les situations concrètes et donc les formes de la diversité sont extrêmement différentes selon les pays ou les grandes régions voire les sous régions ; il convient donc dans toutes les stratégies à mettre en œuvre pour la prise en compte de la diversité culturelle et de la diversité des images de l'autre, de faire la différence entre les orientations générales de ces stratégies qui peuvent être communes et les nécessaires adaptations aux contextes particuliers.
- Ainsi que l'indiquait déjà le titre du séminaire, la diversité culturelle a elle-même une histoire. Les cultures présentes sur les différentes parties du territoire européen sont souvent anciennes, ont été en relation permanente et se sont mutuellement influencées depuis longtemps. C'est ainsi par exemple que certains éléments culturels qui ont pu être avancés comme spécifiques à une nation donnée peuvent apparaître, à l'analyse, un héritage d'influences réciproques dans le passé et ceci parfois de façon surprenante.
- Chaque stratégie ou expérience réussie a reposé sur l'affirmation à priori de l'égalité de valeur entre les différentes cultures présentes. Ceci suppose un changement important dans la façon de penser la différence culturelle qui repose souvent sur une échelle où la culture des uns apparaît comme supérieure à celle des autres.
- La prise en compte de l'autre dans l'enseignement de l'histoire ne conduit pas comme cela a souvent été considéré à une remise en cause de l'estime de soi au dépend de l'autre. Bien au contraire, la connaissance de l'autre est un élément de cohésion et de renforcement de chacune des composantes de la diversité qui se renforce d'une connaissance plus large du champ culturel et de l'histoire et des spécificités bien comprises de chacun.
- Dans cette perspective, le dialogue culturel, en particulier par le biais de l'histoire peut poursuivre deux objectifs, à savoir d'une part clarifier et redéfinir des identités particulières dans une perspective d'ouverture, de changement et de dynamisme et d'autre part renforcer la cohésion sociale entre des groupes différents au-delà de leurs spécificités en les associant à un effort et à un projet commun.
- Les contenus abordés dans le cadre de l'enseignement de l'histoire ou plus particulièrement les grands axes des curriculums devraient eux-mêmes être nuancés et prendre en compte des critères plus divers que ceux qui sont adoptés traditionnellement (l'ethnicité, la construction et le développement des états nations...) en prenant en compte également d'autres dimensions telles que le

genre, les histoires locales, l'histoire des modes de vie et de la diversité en tant que telle.

- Une réflexion approfondie sur l'identité personnelle et l'identité collective qui sont des concepts et des réalités de nature différente, bien que liés, devraient être approfondis.
- La déconstruction des stéréotypes s'agissant de l'image de soi-même ou surtout de l'image de l'autre est une problématique particulièrement complexe. L'on a noté à quel point ces stéréotypes pouvaient changer dans le temps, selon les contextes et notamment selon les régimes politiques. Tel personnage historique apparaîtra successivement comme un héros, comme un traître ou comme un terroriste selon que l'on l'étudie dans un pays différent ou à des moments différents dans un même pays. De même, la notion d'ennemi ou d'ami est changeante parfois de façon surprenante et inattendue.
- Si les stéréotypes contemporains ou les stéréotypes historiques sont généralement liés aux histoires particulières locales ou nationales, il ne faut pas non plus négliger l'impact des phénomènes plus généraux, notamment au niveau global.
- Plusieurs remarques ou constatations faites sur les expériences réussies dans les différentes régions couvertes lors de la table ronde ont permis de mettre en évidence quelques orientations pratiques :
 - mettre l'accent sur les capacités de communication ;
 - acquérir les techniques nécessaires à l'écoute empathique de l'autre ;
 - prendre conscience de l'impact que certains « mots symboles » peuvent avoir sur les autres sans que l'on en soit conscient ;
 - savoir écouter l'autre dans différentes situations (par exemple jeu de rôle) ;
 - partir de l'histoire personnelle liée à la vie quotidienne ;
 - analyser les mêmes événements en se mettant à la place des autres ;
 - être capable d'analyser les mêmes images différemment ou de comparer différentes images représentant le même objet.
- La grande importance des images et des représentations dans l'ensemble du processus a été soulignée. En effet l'image, en particulier dans les livres d'histoire, véhicule des stéréotypes conscients ou inconscients, suscite des émotions et peut influencer à très long terme, parfois même de façon inconsciente la perception de l'autre. Dans cet esprit et l'on y revient plus tard, l'image dans un livre scolaire d'histoire ne devrait pas être une simple illustration mais une source sur laquelle il convient de travailler.

c. Deuxième session : « La diversité culturelle et l'image de l'autre dans la pratique »

La deuxième partie du séminaire a été consacrée à la présentation et à la discussion d'expériences concrètes relatives à la diversité culturelle et à l'image de l'autre et à leur impact sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire. Sept domaines avaient été retenus : la salle de classe, les livres scolaires, la formation des enseignants, les musées, l'éducation extrascolaire et non formelle, les initiatives locales et le rôle des médias. Sont intervenus :

- la salle de classe : M. Dzintra Liepina(Lettonie), M. Anders Lindhjem-Godal(Norvège)
- les livres scolaires : M. Rolf Wittenbrock(Allemagne), M. Marcel Spisser(France), Mme Dhouha Boukhris(ALECSO)
- la formation des enseignants d'histoire : Mme Danièle Leclercq(Belgique), M. Amedeo Feniello(Italie)
- . les musées : M. Gareth Griffiths(Royaume Uni), Mme Maarja Vaino(Estonie), M. Risto Paju(Estonie)
- . l'éducation extra scolaire et non formelles : M. Yan Gilg(France), M. Christopher Daniels(Allemagne)
- . les initiatives locales : Mme Maria Rosaria Mossuto(Italie), M. Leonardo Acri(Italie), Mme Marie Claude Rivière(France), M. Raphael Souchier(France), Mme Chara Makriyianni(Chypre)
- . le rôle des médias : Mme Effy Tselikas(Grèce), M. Gabriel Nissim(France)

Compte tenu de leurs liens évidents, les conclusions relatives à la salle de classe, aux livres scolaires, à la formation des enseignants ont été regroupés ci-dessous.

- Introduire la diversité et son histoire dans la salle de classe suppose de grands changements dans la pédagogie et dans la didactique.
- Il ne s'agit pas seulement d'apprendre un contenu mais de prendre conscience, de sensibiliser, de susciter la curiosité, d'interroger les idées reçues et souvent de reconsidérer ce qui a pu être appris par ailleurs comme une évidence.
- Il faut créer les conditions de l'interrogation sur soi-même et sur les différents groupes auxquels on appartient, de susciter la réflexion et la recherche, d'éveiller la curiosité tout en surmontant des réactions émotionnelles ou irrationnelles vis-à-vis de l'autre.
- Prendre en compte la diversité dans l'histoire va à contre courant des tendances traditionnelles visant plutôt à montrer l'unification et le développement d'une culture unique généralement propre à un état nation. Mettre en évidence la diversité conduit à une approche différente mettant en évidence la permanence dans l'histoire de la diversité culturelle et les influences réciproques qui peuvent plonger très loin dans le passé. Parler de la diversité dans l'histoire suppose aussi que soient abordés des critères de diversité parfois négligés au-delà de l'histoire d'un état et de son émergence, il s'agit d'aborder également des questions de culture, de mode de vie, d'histoire sociale, le folklore...
- L'analyse de la diversité des histoires et l'évolution des perceptions qu'elle implique se sont avérées un élément facilitateur de l'intégration des cultures présentes depuis un temps plus court sur un territoire donné.

- Dans ces perspectives, le rôle du manuel d'histoire n'est plus d'être un instrument visant à structurer et à contrôler la formation d'une identité individuelle et collective, unique, homogène et linéaire. Il ne s'agit plus de définir qui est nous et qui sont les autres, qui sont les amis, qui sont les ennemis.
- Le livre d'histoire devrait plutôt servir de support à la présentation et à l'interprétation de perspectives multiples, de bases de discussion et de comparaisons à partir de sources bien expliquées et situées quant à leur époque, leur origine, leurs intentions.
- S'il importe tant dans le curriculum que dans les livres scolaires de prendre en compte la diversité au sein d'une société donnée, il est particulièrement important aussi de situer cette société et en particulier les influences qu'elle exerce et celles qui sont exercées sur elle, dans un contexte plus global.
- En d'autres termes il s'agit d'élargir le cadre de référence du national à l'europpéen et de l'europpéen au mondial (ainsi que l'a montré le séminaire tenu en octobre 2006 sur l'image du monde musulman dans les livres d'histoire en Europe, il n'est pas possible de raconter l'histoire en particulier sur les plans culturels, religieux et des modes de vie de l'Europe sans se référer aux relations et échanges qui ont été établis avec le monde arabo-musulman).
- L'introduction de la diversité culturelle dans l'enseignement de l'histoire et la sensibilisation de l'image de l'autre telle que décrite dans les orientations ci-dessus suppose un grand effort relatif à la formation des enseignants.
- En effet dans pratiquement aucun état membre les enseignants n'ont été sensibilisés dans leur formation initiale aux contenus ni aux méthodes, à la pédagogie et à la didactique de la prise en compte de l'image de l'autre et aux implications de la diversité culturelle sur la perception de l'histoire par leurs élèves. L'utilisation du livre d'histoire tel que décrit ci-dessus est un développement relativement récent suppose aussi l'acquisition de compétences nouvelles de la part des enseignants.
- Il convient donc de réaliser un effort de formation continue systématique et bien préparé sous peine de ne voir les nouvelles approches que peu mises en œuvre dans la réalité des écoles.
- Il convient de donner aux enseignants les méthodes et donc les compétences nécessaires afin de faire émerger les représentations des élèves, de poser les questions pertinentes, d'inciter les élèves à aborder le passé en s'interrogeant sur le présent, d'apprendre à analyser, critiquer, confronter des documents de toute nature, d'utiliser des documents contradictoires pour permettre une vision plurielle, de libérer la parole des élèves tout en la régulant, de gérer les confrontations, de développer la capacité à la tolérance et à l'empathie, de prendre conscience de l'égalité entre les cultures, d'être capable de faire des recherches et des analyses interdisciplinaires, d'élargir la recherche des sources au-delà de l'école elle-même.
- Les enseignants doivent être également sensibilisés aux réflexions sur l'autre, l'image de l'autre, sur les critères de l'altérité, sur la prise en compte de l'altérité dans la salle de classe elle-même, de l'usage des sources, de l'approche multi perspective etc.

- Il est évident qu'une session unique de formation à ces questions n'est pas suffisante et suppose que des suivis réguliers soient organisés afin d'évaluer les pratiques, d'identifier les problèmes rencontrés et de rechercher des solutions ou des pistes nouvelles.

Le rôle des musées

- En tant que tels les musées ayant une dimension historique sont une source d'informations, de documents, d'images, de ressources diverses susceptibles de développer une pédagogie au delà de la salle de classe.
- Mais en plus les développements récents et les innovations apparues dans la définition des objectifs, des méthodes d'élaboration et de réalisation des musées ainsi que de leur rôle au-delà de leurs murs, permettent d'imaginer des méthodes particulièrement fécondes pour l'apprentissage de l'histoire en général et particulièrement concernant la perception des autres qu'il s'agisse de leur image, de leur culture ou de leur histoire.
- Le monde et le type d'actions et de stratégies des musées historiques est à l'évidence en train d'évoluer rapidement. A partir de la présentation du musée de l'empire britannique et du musée municipal de Tallinn, on peut d'ores et déjà dégager un certain nombre de tendances.
- Le développement du musée lui-même peut se faire en prenant en compte non seulement les objectifs de celui qui l'initie mais aussi les connaissances et les compétences de départ du public potentiel. En ce sens les musées peuvent être en eux-mêmes un projet pédagogique.
- Si dans le passé les musées ont d'abord été des collections d'objets, les expériences ont montré qu'ils peuvent également associer à leurs démarches des projets artistiques, théâtraux, voire des enquêtes et des recherches auprès des publics concernés, plus particulièrement lorsqu'il s'agit de questions contestées ou difficiles, notamment quand elles impliquent des communautés directement concernées présentes dans la communauté.
- Dans cet esprit, le musée et son personnel peuvent d'une part, suppléer au manque de formation ou aux difficultés de tous ordres rencontrées par les enseignants à l'école pour aborder certains sujets et d'autre part contribuer à la formation et à la sensibilisation des enseignants eux-mêmes.
- Les musées peuvent également utiliser leur expérience et leur recherche en vue de la création de matériel pédagogique mis à la disposition du monde scolaire.
- De façon plus générale, les musées peuvent servir de plaque tournante à des projets pédagogiques associant l'ensemble de la communauté, l'école, les médias, le monde artistique et culturel.
- Du fait de leur indépendance relative par rapport aux autorités éducatives et aux contraintes liées aux programmes et au curricula, les musées sont en mesure de prendre des initiatives prenant en compte des questions difficiles ou contestées ou de développer des approches d'événements ou de moments de l'histoire dans une perspective différente de celle des programmes traditionnels. Ceci est particulièrement le cas lorsqu'il s'agit de traiter la question de la diversité culturelle rarement prise en compte dans les programmes officiels, du

développement d'approches historiques nouvelles mettant par exemple en évidence les liens et les interactions soit entre les cultures présentes sur un même territoire, soit en prenant en compte les influences de cultures extérieures au territoire ou considérées comme « étrangères ».

- Une des innovations les plus frappantes a été de constater le succès et l'intérêt pédagogique des opérations lancées par des musées associant les élèves eux-mêmes comme acteurs, soit dans la collecte d'informations, soit dans l'expérimentation sur le terrain dans le cadre de jeux de rôle, de représentations théâtrales ou seulement d'expérimentations de certains styles de vie dans la pratique.
- Plus que l'école, le musée semble particulièrement favorable à une pédagogie globale centrée moins sur l'acquisition livresque de connaissances et sur la maîtrise formelle de l'écrit.

L'éducation scolaire et non formelle

- Dans une société diverse où l'intégration de certains groupes est soit inexistante soit difficile, celle-ci passe par la réintégration de leur histoire dans l'histoire commune. Dans ce contexte, les programmes scolaires formels et les méthodes scolaires traditionnelles se prêtent mal à une telle démarche.
- Des initiatives artistiques, l'exemple donné était celui d'un troupe théâtral, peuvent au contraire rapidement mettre en place une démarche conduisant à la prise de conscience de la place des autres souvent marginalisée dans l'histoire. Le caractère informel et non livresque permet également ainsi que cela a été indiqué ci-dessus concernant le rôle des musées, de communiquer en utilisant des langages, des codes et des références accessibles à l'ensemble des groupes concernés.
- L'on constate également la nécessité d'accompagner l'événement proprement dit -par exemple une représentation théâtrale- de groupes de discussions, d'ateliers, avant et après la performance.
- L'interaction et la coopération entre de telles initiatives et l'enseignement formel serait extrêmement souhaitable.

Les échanges des jeunes

- L'un des meilleurs moyens de prendre conscience de l'autre et de la diversité culturelle est « d'aller vivre là-bas ».
- Néanmoins, en soi, l'échange et le séjour ne donnent pas tous leurs fruits s'ils ne sont pas soigneusement préparés.
- Dans ce cadre l'intérêt de sensibilisation et de formation avant, pendant et après le séjour apparaît comme essentiel. Ces formations pouvant porter sur la culture, sur l'histoire, sur les langues, sur les modes de vie...
- La formation des formateurs impliqués dans ces séminaires est en elle-même un problème difficile en même temps qu'une impérieuse nécessité ; ces formateurs étant généralement très jeunes et par définition peu expérimentés.

- Dans ce contexte également une meilleure articulation avec les autres acteurs du monde éducatif et en particulier l'enseignement formel apparaît comme nécessaire et susceptible d'être fécond pour l'ensemble des partenaires.

Les initiatives locales

- Ainsi qu'indiqué au début de ce rapport, les formes de la diversité et leur expression concrète sont elles-mêmes d'une infinie diversité. C'est au niveau de la localité que l'on peut associer le plus efficacement une réflexion sur la diversité culturelle à des actions concrètes, nécessairement adaptées aux réalités et à l'histoire de celui-ci.
- C'est également au niveau local que les contacts et les partenariats entre différents partenaires peuvent être le plus facilement établis au-delà des frontières institutionnelles.
- L'ensemble des expériences présentées partent toutes de la même démarche visant à revisiter l'histoire au-delà d'un apprentissage linéaire et simplifié.
- Revisiter l'histoire signifie explorer des moments ou des événements inconnus, ignorés ou occultés et en même temps leur redonner un sens positif.
- Il s'agit de mettre en évidence combien le contact avec des cultures différentes, qu'ils se soient établis et déroulés dans le cadre de mouvements de population, d'invasion, de guerre ou d'échanges économiques ou artistiques, a contribué à la constitution des identités et des cultures présentes.
- En mettant ce facteur en évidence l'on permet aussi de considérer de façon plus positive et plus ouverte les phénomènes contemporains de mouvements de population ou des échanges et des influences culturels de toute nature.
- Cette ré exploration de l'histoire la rend nécessairement plus complexe. La prise de conscience de cette complexité peut être déstabilisante et il convient de la restructurer. L'on peut penser qu'il s'agit d'un bon exemple de la nécessité de déconstruction des stéréotypes et de construction de schémas nouveaux dans la perception de l'autre.
- A cet égard, au-delà de la connaissance théorique des événements de l'histoire, la réappropriation de l'histoire complexe semble grandement favorisée par l'appel à des initiatives informelles et artistiques, voire à des événements festifs.
- Dans le contexte des initiatives locales comme dans d'autres citées ci-dessus, il est important d'élargir la sensibilisation et la perception à l'histoire au-delà de la simple énumération des événements politiques ou guerriers. L'histoire des familles, l'histoire des modes de vie, l'histoire sociale et économique, l'histoire de mouvements de population, l'existence des minorités historiques parfois anciennes contribuent grandement au développement d'une approche positive de la diversité.
- Cette perception positive de l'histoire apparaît comme un élément important en particulier auprès de groupes marginaux en difficulté ou peu intégrés et comme un facteur pouvant susciter l'émergence d'une vision et d'un projet positif pour l'avenir.
- En cela l'approche dynamique de l'histoire telle qu'elle se développe dans les projets décrits lors du séminaire est un facteur qui, au niveau individuel, conduit

au renouveau de l'estime de soi et, au niveau collectif, à une meilleure cohésion sociale qui intègre et « banalise » la diversité plutôt que de l'occulter voire de lutter contre elle.

- La réflexion et l'action à partir du patrimoine des villes – patrimoine matériel et patrimoine culturel et historique – est encore peu utilisée pour l'apprentissage de l'histoire. Son exploitation dans cette perspective suppose une sensibilisation et une formation des acteurs potentiels au sein des instances susceptibles de les initier et de les mettre en œuvre. Il y a là un besoin de professionnalisation idéalement sanctionné par des diplômés qui devraient être nécessairement au moins européens.
- Les initiatives prises au niveau des villes contribuent dans un premier temps à la constitution d'une identité locale. Néanmoins cette identité basée sur l'histoire des relations avec les « autres » ne referment pas cette identité sur elle-même mais au contraire l'ouvre sur le monde environnant. En cela le développement d'identité locale contribue à la prise de conscience d'identités plurielles à des niveaux plus élevés et ne les contredit en aucune façon. La constitution de réseaux de ville est à cet égard un facteur multiplicateur d'initiatives et la condition d'une capitalisation des expériences acquises d'une part et, d'autre part de la création de langages et de références communs.
- L'intérêt des initiatives locales concrètes dans les situations conflictuelles ou post conflictuelles est particulièrement significatif. En mettant en évidence dans l'histoire ce qui rapproche, ce qui est commun sans nier ce qui a pu ou peu opposer mais sans s'y cantonner, est un facteur ou un élément nécessaire mais bien sûr non suffisant de tout processus de réconciliation.

Le rôle des médias

- Si l'on prend en compte l'ensemble des médias (cinéma, télévision, radio, revues spécialisées ou grand public, internet, ...) les relations entre les médias et l'apprentissage de l'histoire est particulièrement riche, complexe et contradictoire.
- De façon générale les médias, compte tenu de leurs contraintes économiques, tendent à répondre à la demande de leur public potentiel et ne sont pas amenés à suivre ou s'inspirer d'un quelconque programme ou curriculum scolaire.
- Les médias audiovisuels en particulier racontent des histoires plutôt qu'ils ne suscitent la réflexion et encore moins l'analyse critique. A cet égard la formation des publics potentiels est une nécessité évidente.
- Les médias porteurs d'images posent des problèmes particuliers dans la mesure où celles-ci font plus appel aux émotions qu'à l'analyse rationnelle. L'impact est donc délicat à mesurer, peut être imprévu et difficile à contrecarrer.
- Si l'histoire en général est devenue un énorme marché dans le contexte de l'audiovisuel et des médias l'on en connaît encore très mal les caractéristiques, l'importance et les modalités de leur impact sur l'apprentissage de l'histoire et plus particulièrement lorsqu'il s'agit de l'histoire de l'autre.
- Plusieurs participants ont souhaités qu'une réflexion soit entamée dans la perspective de la création d'un observatoire spécifique.

- Si les médias en général peuvent apparaître problématiques dans le contexte de l'apprentissage de l'histoire, il n'en reste pas moins qu'ils peuvent aussi jouer un rôle positif à condition d'être bien encadrés dans un projet pédagogique. S'ils permettent par exemple de bien raconter des histoires, ils peuvent favoriser la perception de l'histoire de l'autre en même temps que la présentation de sa propre histoire.
 - Dans le cadre de la mondialisation le danger existe que les médias contribuent à renforcer la tendance à l'affirmation identitaire exclusive plutôt qu'à mettre en évidence les interrelations et les influences réciproques entre les cultures.
 - Dans une démarche pédagogique il conviendrait de toujours lier étroitement l'image- quelle qu'en soit sa forme technique-, le commentaire et sa critique afin de ne pas ouvrir la voie à tous les dérapages voire à toutes les manipulations.
- d. Troisième session : Approche du Conseil de l'Europe sur la diversité culturelle et la dimension européenne dans l'enseignement de l'histoire : tendances, problèmes et difficultés.**

L'on trouvera l'intégralité de l'exposé introductif de Mr Jean-Michel Leclercq dans le document « La dimension européenne dans l'enseignement de l'histoire, images plurielles et regards multiples » (DGIV/EDU/HISTDIM (2007)³

Les points suivants ont été particulièrement soulignés lors des débats.

- La dimension européenne a fait l'objet de nombreuses réflexions depuis de très nombreuses années dans le cadre du Conseil de l'Europe. Quant à sa forme l'on a toujours insisté sur le fait qu'elle est constituée d'une multitude d'identités spécifiques et que la diversité est sa caractéristique principale. Quant à son contenu, il est difficile de la définir précisément, s'agissant d'une part de mettre en évidence ce qui est commun dans la diversité et d'autre part en quoi ce patrimoine commun est spécifiquement européen.
- La dimension européenne ne peut de toute façon pas être définie une fois pour toute, comme toute identité ou culture elle est en perpétuel évolution voire mutation. Les réflexions menées il y a quinze ou vingt ans ne sont vraisemblablement plus pertinentes, en tout cas pas de la même manière, aujourd'hui.
- Certains ont considéré que la dimension européenne se définirait plutôt comme un projet politique qui serait aussi un projet culturel fondé à la fois sur un système de valeur (Droits de l'Homme, tolérance, pluralisme, respect de la diversité, ouverture sur le monde,...), et un projet politique qui est lui-même un processus dont les contours sont changeants.
- Dans cet esprit, dimension européenne et pris en compte de l'image de l'autre ne sont pas des concepts contradictoires mais au contraire des processus complémentaires s'appuyant l'un sur l'autre.
- La diversité intrinsèque de la dimension européenne n'est pas un constat nouveau mais une caractéristique permanente de la ou des cultures européennes (ou étant intervenues dans le champ européen). En cela la prise en compte de l'image de

l'autre dans l'enseignement de l'histoire et l'histoire de(s) l'image(s) de l'autre sont des axes essentiels du développement d'une nouvelle façon de vivre ensemble dans le respect de l'autre en Europe en particulier mais aussi dans l'espace mondial.

IV. Conclusions et recommandations générales pour le Symposium « Apprendre l'histoire pour comprendre et vivre la diversité culturelle aujourd'hui »

- Il conviendrait de prendre en compte le problème de la formation de l'ensemble des acteurs de l'apprentissage de l'histoire à la problématique de la prise en compte de l'image de l'autre au-delà des enseignants d'histoire proprement dits.
- Il y aurait intérêt à définir non seulement cette formation dans le cadre de la formation professionnelle propre à chaque cadre institutionnel mais aussi à rechercher les modalités d'une formation commune favorisant les partenariats et les synergies.
- Ces synergies à mettre en œuvre entre les acteurs et les institutions apparaissent particulièrement fécondes au niveau local qui est particulièrement propice au dépassement des barrières institutionnelles, à l'adaptation aux circonstances toujours particulières de la diversité des images et des histoires et à la mise en œuvre de projet d'ensemble à plus long terme.
- Sur le fond le caractère évolutif des images et des identités, les transformations profondes qu'elles connaissent dans leur propre histoire ainsi que celles qui concernent leur intégration dans des ensembles plus vastes doit être constamment présent à l'esprit dans l'élaboration de projets ou de matériels pédagogique.
- Tout comme lors du premier séminaire préparatoire, l'on a souligné la nécessité d'approfondir la réflexion sur les mots et les concepts, leurs significations multiples, la difficulté de leur traduction dans des langues et dans des contextes culturels différents.

ANNEXE I

LISTE DES PARTICIPANTS

Monsieur Leonardo ACRI
Responsable du Bureau Europe
Mairie de Cosenza
Italie

Professor Ludmila ALEKSASHKINA
Head of the Laboratory of History Education
Institute of Educational Content and Methods
Russian Academy of Education
Russian Federation
Apologised for absence

Monsieur Marc BERGERON
Lycée Rabelais
France

Madame Dhouha BOUKHRIS
Chargée des Relations extérieures
Organisation arabe pour l'Education, la Culture et la Science
Tunisie

Madame Pascale CORNUEL
Chargée de programmes de la rédaction «Soirée Thématique » de ARTE
ARTE G.E.I.E.
France

Mr Christopher DANIELS
Deutsches Youth For Understanding Komitee e.V. (YFU)
Germany

Ms Luisa DE BIVAR BLACK
Portugal

Ms Cristina DEL MORAL
Profesora Historia
Asociación Profesores de Historia y Geografía AEPHG
Spain
Apologised for absence

Monsieur Jean-Philippe DURRENBARGER
Vice-président du Regroupement
Education et Culture de la Conférence des OING
Association Européenne des Institutions
de Loisirs des Enfants et des Jeunes (EAICY)
France

Dr Cagri ERHAN
Associate Professor
Faculty of Political Sciences
University of Ankara
Turkey
Apologised for absence

Professeur Amadeo FENIELLO
Istituto storico italiano per il medioevo
Italie

Monsieur Yan GILG
Compagnie Mémoires vives
France

Monsieur Jean-Claude GONON
Rapporteur General of the Liaison Committee / Rapporteur Général de la Commission de
Liaison
Association of Teachers (EAT) / Association Européenne des Enseignants (AEDE)
France

Mr Gareth GRIFFITHS
Director
British Empire and Commonwealth Museum
United Kingdom

Monsieur Jeannot HANSEN
Chef du Service des Relations internationales
Ministère de l'Education nationale et de la formation professionnelle
Luxembourg

Mr Bjørn Jaaberg HANSEN
Senior Adviser
Department for Child and Youth Policy
Ministry of Children and Equality
Norway
Apologised for absence

Professor Dr. Wolfgang HOEPKEN
Historisches Seminar
Universität Leipzig
Germany
Apologised for absence

Professor Ivan ILCHEV
Sofia University
Department of History
Bulgaria

Dr Roland JERZEWSKI
Deutsch-polnischer Koordinator
Bülow-Gymnasium / Berliner Schulen
Germany
Apologised for absence

Ms Anastasia KYRKINI KOUTOULA
Cousellor for History Teaching
Hellenic Pedagogical Institute
Greece

Madame Danielle LECLERCQ
Belgique

Monsieur Jean-Michel LECLERCQ
France

Ms Dzintra LIEPINA
Latvia

Mr Anders LINDHJEM-GODAL
Norway

Dr Chara MAKRIYIANNI
Policy Officer of EUROCLIO
and President of the Association for Historical Dialogue and Research in Cyprus
Cyprus

Monsieur Gabriel NISSIM
Président du regroupement Droits de l'Homme des OING du Conseil de l'Europe
France

Mr Risto PAJU
Head of Education
Tallinn City Museum
Estonia

Monsieur Jean PETAUX
Politologue, Sciences Po Bordeaux
France

Dr Falk PINGEL
Georg Eckert Institute for International Textbook Research
Germany
Apologised for absence

Mr Bozo REPE
University of Ljubljana
Slovenia

Madame Marie-Claude RIVIERE
France

Mr Calin RUS
Director
Intercultural Institute of Timisoara
Romania

Monsieur Raphaël SOUCHIER
Délégué Général
Alliance de Villes Européennes de Culture/
European Alliance of Cultural Cities
France

Monsieur Marcel SPISSER
Inspecteur d'Académie
France

Mr Arild THORBJØRNSEN
Deputy Director General
Ministry of Education and Research
Norway

Madame Effy TSELIKAS
Journaliste
France

Mr Maarja VAINO
Head of Museum branch
Tallinn City Museum
Estonia

Dr Wim VAN DER WEIDEN
Chairman
European Museum Forum
Netherlands
Apologised for absence

Monsieur Rolf WITTENBROCK
Deutsch-französisches Gymnasium
Allemagne

Ms Hiromi MATSUZAKI
Chargée de Mission
Consulat Général du Japon à Strasbourg
France

SECRETARIAT OF THE COUNCIL OF EUROPE

Ms Gabriella BATTAINI-DRAGONI,
Director General of Education, Culture and Heritage, Youth and Sport
Council of Europe
F-67075 STRASBOURG CEDEX
Tel: +33 (0)3 88 41 21 78
Fax: +33 (0)3 88 41 27 50
E-mail : gabriella.battaini@coe.int

Mr Gabriele MAZZA
Director of School, Out of School and Higher Education
Tel: + 33 3 88 41 26 29
Fax: + 33 3 88 41 27 50/56
E-mail: gabriele.mazza@coe.int

Mr Jean-Pierre TITZ
Head of the History Education Division
Tel: +33 3 88 41 26 09
Fax: +33 3 88 41 27 06/88
E-mail: jean-pierre.titz@coe.int

Ms Mechthilde FUHRER
Administrator
History Education Division
Tel: +33 3 90 21 49 98
Fax: +33 3 88 41 27 06/88
E-mail: mechthilde.fuhrer@coe.int

Ms Tatiana MILKO
Administrator
History Education Division
Tel: +33 3 88 41 36 97
Fax: +33 3 88 41 27 06/88
E-mail: tatiana.milko@coe.int

Ms Michèle BERGDOLL
Principal Administrative Assistant
History Education Division
Tel: +33 3 90 21 44 48
Fax: +33 3 88 41 27 06/88
E-mail: michele.bergdoll@coe.int

Ms Claudine MARTIN-OSTWALD
Administrative Assistant
History Education Division
Tel: +33 3 88 41 24 83
Fax: +33 3 88 41 27 06/88
E-mail: claudine.martin-ostwald@coe.int

Mr Joseph HUBER
Administrator
Division for the European Dimension of Education
Tel: +33 3 90 21 54 45
Fax: +33 3 88 41 27 06/88
E-mail: joseph.huber@coe.int

Ms Gordana BERJAN
Head of Section
Global Education and Youth Programme
North-South Centre of the Council of Europe
Av. Da República, 15-4
1050-185 Lisboa
Portugal
Tel: + 351 21 358 40 40
Fax: + 351 21 358 40 72
E-mail: gordana.berjan@coe.int

Mr Alexander BARTLING

Secretary of the Committee on Culture and Education

Secretariat of the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe

Tel: +33 3 88 41 29 70

Fax: +33 3 88 41 27 51/37 47

E-mail: alexander.bartling@coe.int

Mr Tim LISNEY

Co-secretary of the Committee on Culture and Education

Secretariat of the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe

Tel: +33 3 88 41 35 73

Fax: +33 3 88 41 27 51/37 47

E-mail: tim.lisney@coe.int

INTERPRETERS

- Mr Remy JAIN, chef d'équipe
ykindia@yahoo.fr
- Mr Olivier OBRECHT
olivierobrecht@hotmail.fr
- Mr Jean-Pierre RINGLER
jp.ringler@noos.fr

ANNEXE II

ORDRE DU JOUR

Lundi 18 juin

- 09.30 - Ouverture du séminaire par M. Arild Thorbjornsen, Président du Groupe de projet
- Introduction générale par M. Gabriele Mazza, Directeur de l'éducation scolaire, extra-scolaire et de l'enseignement supérieur
- Présentation du Projet « L'image de l'autre dans l'enseignement de l'histoire », des conclusions du premier séminaire sur l'image du monde musulman et du séminaire par M. Jean-Pierre Titz, Chef de la division de l'enseignement de l'histoire

10.15 **Première partie : table ronde « Les différentes facettes de la diversité culturelle et de l'image de l'autre et leurs impacts sur l'enseignement de l'histoire »**

La diversité culturelle, la définition et la perception de l'autre recouvrent des réalités, des traditions et des schémas culturels qui varient beaucoup au travers des différentes grandes régions de l'Europe. Plusieurs experts feront un exposé introductif sur leur perception de cette problématique. Leurs contributions seront suivies d'un débat général portant plus particulièrement sur l'impact de ces conceptions sur l'enseignement de l'histoire.

Intervenants : Mme Luisa Black, M. Jean Péteaux, Mme Kyrkini-Koutouli, M. Bozo Repe, M. Lindhjem-Godal, M. Calin Rus

11.00 Pause

11.15 Suite de la discussion générale

13.00 Déjeuner

14.30 **Deuxième partie : « La diversité culturelle et l'image de l'autre dans la pratique »**

La deuxième partie sera consacrée à la présentation et à la discussion d'expériences concrètes relatives à la diversité culturelle et à l'image de

l'autre et leur impact sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire. Sept domaines d'activités ont été retenus :

- la salle de classe : Mme Chara Makriyani, M. Roland Jerzewski, M. Lindhjem-Godal
- les livres scolaires : M. Rolf Wittenbrock, M. Marcel Spisser, Mme Dhouha Boukhris
- la formation des enseignants d'histoire : Mme Danièle Leclercq, M. Amedeo Feniello
- les musées : M. Gareth Griffiths, Mme Maarja Vaino, M. Risto Paju
- l'éducation extra-scolaire et non-formelles : M. Yan Gilg, M. Christopher Daniels
- les initiatives locales : Mme Maria Rosaria Mossuto, M. Leonardo Acri, Mme Marie Claude Rivière, M. Raphael Souchier
- le rôle des médias : Mme Effy Tselikas, M. Gabriel Nissim

Cette partie du séminaire se poursuivra jusqu'au 19 à 12h30. Les exposés seront limités à 10 minutes, une discussion générale sur chaque domaine suivra les présentations des expériences.

- 16.15 Pause
- 16.30 Suite des travaux
- 18.00 Fin de la première journée

Mardi 19 juin

- 09.30 Intervention de Mme Gabriella Battaini-Dragoni, Directrice Générale de l'Education, de la Culture et du Patrimoine, de la Jeunesse et du Sport et Coordinatrice du Dialogue interculturel
- Suite de la deuxième partie
- 11.00 Pause

- 11.15 Suite des travaux
- 13.00 Déjeuner
- 14h30 **Troisième partie : « Approche du Conseil de l'Europe sur la diversité culturelle et la dimension européenne dans l'enseignement de l'histoire : tendances, problèmes et difficultés »**
- Exposé introductif par M. Jean-Michel Leclercq
- Discussion générale
- 17h30 **Conclusions du séminaire et recommandations pour le groupe préparatoire de la conférence d'octobre**